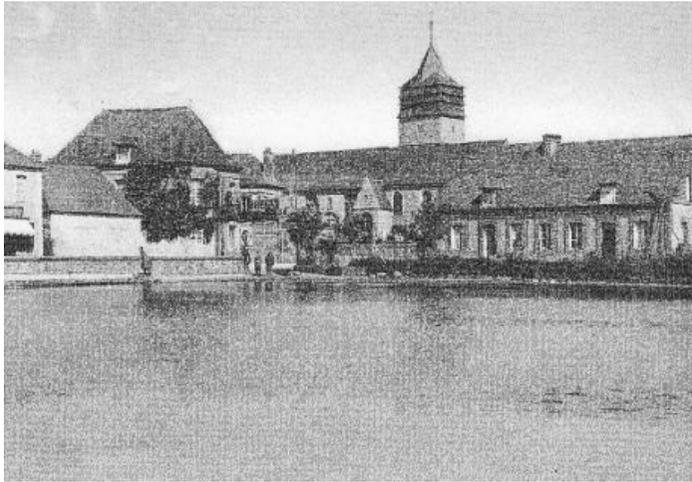


En 2021, la bibliothèque de Sotteville-sur-mer vous propose



SOTTEVILLE
hier

**Un parcours-promenade mêlant
l'histoire de notre village à la Grande Histoire**

SOTTEVILLE
aujourd'hui



Préface du livret réalisé par M Emile Jacques, Instituteur Honoraire : « MONOGRAPHIE DE SOTTEVILLE-SUR-MER (Seine-Inférieure) », 1926

Lorsque j'étais petit garçon, Sotteville représentait pour moi le Paradis sur terre. C'est là que j'ai appris à goûter passionnément la nature, à aimer les bêtes, adorer la mer, à chérir les arbres.

Depuis, j'ai quelque peu grandi. Mais le frais village de mon enfance est resté le coin merveilleux où il m'est doux de retrouver, au temps des vacances, mes joies d'antan.

Je laisse au si sympathique et érudit M Emile Jacques le soin de vous présenter plus loin Sotteville au point de vue scientifique, archéologique, historique et administratif.

Je ne voudrais dans ces quelques lignes que mettre en relief le charme indéfinissable, mais si prenant, de l'humble commune, perchée sur la falaise et enfouie dans l'amoncèlement vert de ses feuillages qui domine la masse trapue d'un clocher de vieux grès.

Mais comment fixer par des mots la poésie rustique du pays ?

Ce n'est qu'un village comme bien d'autres, avec ses fermes, ses champs, ses chaumières, ses « cavées » et, au-delà, la ligne glauque ou bleue de la mer.

Pourtant, plus que partout ailleurs il y a dans Sotteville une harmonie champêtre où toutes les images, toutes les sensations retiennent l'œil, bercent l'oreille comme une chanson étrangement familière dont la vieille mélodie demeure toujours nouvelle et jeune.

Sotteville, c'est un matin clair tout saupoudré de perles de rosée ; un couchant doré sur les arbres immobiles ; c'est la plaine silencieuse par les midis torrides ; le détour de sentier qui surprend par sa fraîcheur et par son ombre.

Sotteville, c'est la mer figée au loin parmi les roches où se hâtent, minuscules et affairés, les « péqueux » de salicoques, de « crabes » et de « roussieux ». C'est la vague moirée dans une coulée de lune ou ruisselante d'or pourpre sous le soleil d'été.

Ou bien, c'est le flot dément tonnante éperdument aux marées d'équinoxe contre la muraille crayeuse de la falaise toute hachurée de traînées d'ocre.

Sotteville, ce sont les lourds chariots de blé et d'avoine que mènent les chevaux luisants ; les pommiers noueux dans les clos somnolents ; la chanson des « aoûteurs » sur les gerbes craquantes ; les vaches lentes et tranquilles alignées au long des « pâtis » salés ; les marmots aux yeux bleus et aux cheveux de lin, vous regardant passer près des vieux toits de paille tout chevronnés d'iris.

Sotteville, c'est un clair angélus, que l'on entend de loin, ou bien, par quelque soir où les bruits s'alourdissent, le glas triste annonçant qu'une âme simple s'est envolée.

A Sotteville, il n'y a ni plage, ni casino, ni balnéaires tapageurs, ni rien de ce qui rend odieuses les grandes stations à la mode. La splendeur des moissons, la senteur des plantes, le souffle immense du large et, par-dessus, le ciel ; le ciel que rien ne borne, sauf l'horizon ; c'est tout. Mais c'est assez.

Il y a ce qu'il faut pour s'emplir les prunelles de clarté, les oreilles de pépiements d'oiseaux, les narines d'arômes, les poumons d'air vif et l'âme de poésie.

Voilà ce qu'est mon cher Sotteville : avant tout un coin de passé, de santé, de repos, presque d'oubli, loin de l'activité tentaculaire des villes.

Vieilles pierres, vieux taillis, vieilles bonnes femmes aux « calipettes » blanches, rochers moussus que la lame découvre, vous dégagent de subtiles visions, des émois très tenus et très tendres. Vous rappelez que la vie est simple, calme, joyeuse ; que la terre est bonne ; que la mer est généreuse ; qu'il y a par le monde autre chose que le factice, le clinquant, le vacarme et la fièvre des citadins.

Tout ici semble merveilleux au Parisien déraciné ; le bain, la pêche, la sieste sur les galets ou dans l'herbe drue, l'odeur d'iode du varech, les flâneries au hasard des chemins fleuris, les grands goélands tourbillonnant dans le vent. Une puissante impression d'épanouissement élargit la poitrine, apaise les nerfs, tonifie les muscles. (Le panthéisme jaillit d'évocations multiples.)

Joies pures, joies millénaires, joies profondes de l'homme en face des éléments ; je vous ai savourées dans mon vieux village de Sotteville. D'autres, comme moi, ont connu les mêmes extases.

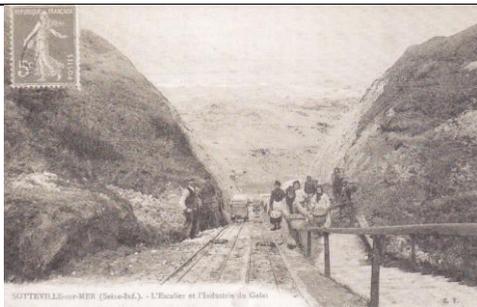
O Sotteville, de quelle mystérieuse et suave emprise envoûtes-tu les âmes ?

Ceux qui sont venus ne peuvent t'oublier ; ceux qui sont repartis te désirent ; ceux qui ne peuvent te revoir te regrettent.

Nombreux sont les passants qui ont rêvé de finir leurs jours dans ton intimité et ton silence. Quelques-uns ont eu ce bonheur. Peut-être l'aurai-je moi-même ?

Rien ne me serait plus doux, par un fin crépuscule cendré où la mer s'assoupit, d'arriver au terme de ma route, près de mon vieux village que j'aurai tant aimé, lui que jadis, et si souvent, mes yeux joyeux d'enfant ont caressé de leur muette ferveur.

Albert de Teneuille, Sotteville, août 1926



A - L'escalier est l'emblème de Sotteville, et il figure sur nombre de photos et cartes postales du siècle passé. La plus ancienne date de 1903 et est notée « Veules : escalier de Sotteville ».

Taillé à même la craie en 1890, il permettait aux pêcheurs de descendre à la mer. Ils y avaient installé leurs cabanes creusées dans la falaise tout au long de ses 189 marches.

Construit d'abord en bois, il fut aménagé au début du siècle avec des rails, pour remonter dans des wagonnets les galets de la grève qui servaient à la fabrication de poudre d'émeri pour les abrasifs, ainsi qu'à la construction des maisons. Les chevaux et les mulets assuraient la traction de la charge, et cette petite industrie assurait du travail à quelques ouvriers du village.

Entre les deux guerres, les estivants et les quelques touristes qui visitaient le village, l'empruntaient pour descendre à la plage. Pendant l'occupation, il fut miné puis dynamité, pour couper toute possibilité d'accès en venant de la mer.

Sa reconstruction a été décidée en 1948 et il sera inauguré le 20 juin 1954.

Dès lors, a retrouvé dès lors son rôle d'attraction communale et compte maintenant 231 marches.

L'histoire de l'escalier, du 17^{ème} siècle à aujourd'hui, complète et détaillée, agrémentée de cartes et plans, est à retrouver sur notre site dans le document à télécharger à l'onglet « Expositions » (puis, suivre : « Grandes expositions estivales », « L'histoire de l'escalier sottevillais 2021 »)



B - Voilà la rue du Beaumont qui, comme son nom l'indique, permet d'atteindre le lieu où l'on a la plus belle vue sur la mer. C'était un poste d'observation, prévenant un éventuel débarquement sur nos côtes, pendant la guerre franco-anglaise au début 19^{ème} siècle ou pendant la 2^{nde} guerre mondiale (voir carte postale A). C'est aussi un lieu qui permet de surveiller la contrebande (voir carte postale T).* Le bâtiment dont on voit le pignon était la buanderie, qui appartenait au logement de l'école, puisque l'école est sur votre gauche. Elle a tout d'abord été l'« école des garçons » puis l'école des « grands ». En effet, en 1938, le Conseil municipal entérina la « transformation des deux écoles spéciales et deux écoles géminées avec toutes les précautions morales et matérielles édictées dans la loi du 7 au 9 février 1933 ». la seconde classe ferme en 1966.

Un regroupement pédagogique voit le jour en 1976, avec Blossesville et La Chapelle-sur-Dun.

En 1995, Veules-les-roses se rattache à ce regroupement. Venaient alors ici les CP, les CE1, et certaines années les CE2. Ce regroupement s'est ensuite agrandi avec Le Bourg-Dun. Cette école est fermée depuis 2016 et les élèves sont tous scolarisés à Veules-les-roses, mais on peut encore voir le nom qui lui a été donné, près de la porte.

Un peu plus loin sur votre gauche, on peut encore voir un vieux mur en grès qui serait une trace d'un ancien château féodal. On raconte que des souterrains existaient, le rejoignant à partir de l'église et du presbytère.

De même, encore plus loin sur votre droite, un autre vieux mur existe encore, vestige d'une ancienne boulangerie.

Si vous prêtez attention à la grande maison haute en briques qui est sur votre droite un peu plus loin, vous apercevrez une croix gravée dans les briques de la cheminée. Une autre maison, la première après l'église en allant vers le Bout de bas, porte la même marque. Ces signes extérieurs indiquaient que les « *tenanciers desdits immeubles jouissaient de certains privilèges, notamment de n'avoir jamais été soumis à la juridiction laïque* » ; ils étaient donc exempts de payer la dîme, contribution financière à verser en nature ou en espèces.

Il semblerait aussi que cette grande maison haute ait été un ancien presbytère avant que celui-ci ne se trouve déplacé dans une maison – aujourd'hui privée – située face à l'église. Certains se souviennent des départs de communion de cette bâtisse jusqu'à l'église.

Il est aussi à noter que, pendant la Réforme amorcée au 16^{ème} siècle, les protestants de Dieppe établirent à Sotteville un centre très actif de propagande religieuse.

En 1944, au moment du retrait des troupes allemandes occupant le village, cette route fut minée ainsi que d'autres routes du village. Ce sont dix prisonniers allemands qui effectuèrent le déminage en 1945.

* En 1803 ou 1804, Napoléon premier fait élever sur le Heurt (Cap de Sotteville-sur-mer) un sémaphore pour le service de la Flotte de Boulogne.

On en voit encore l'emplacement, une butte, dans le champ après la dernière maison de la rue, à droite en allant vers la mer. Des troupes sont cantonnées à Sotteville-sur-mer pour assurer le service de la garde des Côtes. En 20 avril 1804, le Sous-Préfet d'Yvetot écrit au Maire de Sotteville-sur-mer : « Depuis longtemps on était averti que les perfides Anglais devaient jeter sur nos côtes des cotons empoisonnés afin de répandre au milieu de nous le fléau terrible de la peste. » (voir carte postale D)

Le 17 ou 18 février 1807, la corvette anglaise « Juvéralé » ou « Juvétératé », commandée par le capitaine Georges Norton, poussée par la tempête, est venue se perdre sur les roches en face de Sotteville. Dans le naufrage trois marins y trouvèrent la mort. Le reste de l'équipage, sauvé par les habitants, fut retenu prisonnier jusqu'à la paix. Les habitants donnèrent le nom de « la Corvette » au rocher sur lequel vint s'échouer le navire.



Figure 6 : BNF, Cartes et plans, GESH18PF33P15, Plan géométrique de Cayeux à Istigny, Nicolas Magin, 1699 (détail)



C - « Liberté, égalité, fraternité »

Autrefois, la mairie était une pièce intégrée au logement de fonction de l'instituteur. Puis, la mairie a été installée derrière le logement vers 1950. En 1985, lors de la réfection de la place (voir cartes postales I et J), la mairie a été déplacée dans un manège qui est aujourd'hui la bibliothèque.

Le logement de l'école n'étant plus utilisé, la mairie a réintégré son ancienne place en 2008.

Qu'en est-il de l'histoire de l'horloge située sur son pignon ?

En 1940, lors de l'arrivée des troupes allemandes commandées par le Général Rommel, nombre de maisons vers la mer ont été détruites et des bâtiments ont été endommagés comme le presbytère et l'église par exemple.

Quant à la mairie, c'est l'horloge qui ne fonctionnait plus.

A la fin de la guerre, au moment de la reconstruction, avec le financement des « dommages de guerre », le Conseil municipal a décidé de ne pas la réparer et d'en installer une sur le clocher de l'église, plus visible de la place. Elle a été installée en 1954.



D - Au premier plan, on voit le logement de l'enseignante de l'ancienne « école des filles ». Cette école est devenue ensuite « écoles des petits » avant de rester inutilisée depuis 1967, tous les élèves étant alors regroupés en une classe unique dans l'autre école, rue du Beaumont. (voir carte postale B)

A gauche de ce logement, dans son prolongement, se trouvait donc l'école, qui est aujourd'hui occupée par le Centre de Loisirs « Les Lucioles »

Au second plan, on voit la mairie (voir carte postale C).

On peut remarquer la beauté architecturale de ce lieu où les bâtiments et les murs sont en silex et grès, ce dernier étant extrait sur place, dans les carrières sottevillaises. La brique rouge fait aussi partie de cet appareillage ; elle provenait de briqueteries situées non loin de là, à Vénestanville par exemple.

Ces carrières de grès employaient beaucoup d'ouvriers, plus de 150 avant la guerre de 1870, date à laquelle on note l'épuisement des blocs de grès. Le nombre d'habitants témoigne 'ailleurs du dynamisme du village : 1540 en 1800, 1445 en 1850, 692 en 1900. Néanmoins, la dernière carrière - située route de Veules en longeant la mer - a fermé dans les années 70.

De même, Sotteville était connu pour son industrie du tissage ; en 1876, il semble qu'elle occupait environ 300 métiers. Mais on parle même de 1 500 métiers à tisser dans le village. On travaillait alors le coton pour fabriquer des « rouenneries »*, mouchoir/foulard de différentes tailles qui étaient payés à la pièce. (voir carte postale B).

Le tisserand ne travaillait pas toute l'année pour l'industrie qu'il occupait. Pendant la belle saison, au moment des grands travaux agricoles, il prêtait son aide au cultivateur ; c'était une association étroite de l'industrie et de l'agriculture.

Sur la mairie, on peut apercevoir un clocheton qui n'existe plus aujourd'hui. A quoi servait-il ? Nul ne le sait plus...

* <https://www.aupresdenosracines.com/comment-les-siamoisiers-du-pays-de-caux-ont-disparu>



E - Nous sommes sur la Route du Bout de Bas qui, comme son nom l'indique, part en pente douce depuis l'église jusqu'à la mer.

Elle rejoint ensuite le parking de la mer et l'escalier en suivant une route qui longe la falaise.

En bas de cette route, sur la gauche, part un chemin caillouté ; il passe devant la station d'épuration - Sotteville a bénéficié du « tout à l'égout » au début des années 80 - puis file vers Veules-les-roses ; c'est le fameux GR21 !

Sur certaines anciennes cartes postales, on voit souvent noté : « Rue du Bout de bas et les chaumières ». Cette route était effectivement bordée de maisons dont le toit était recouvert en chaume et planté d'« *iris héraldique et de joubarde plébéienne* » sur le faîtage, spécialité de notre région :

- Des iris pour absorber l'eau de pluie ?
- Des iris pour empêcher les oiseaux de se poser ?

A vous de choisir... La réponse n'est toujours pas assurée !

Aujourd'hui, il n'en reste que deux dans la rue dont l'une était une traditionnelle maison de tisserand ; une de ses pièces, la plus éclairée, étant réservée au travail sur métier à tisser. A vous de les trouver ! (voir cartes postales B et D). La fête patronale du tisserad était la Saint Mathurin qui se célébrait le 9 novembre.

Les chaumières étaient des maisons modestes. Les maisons cossues ou la maison principale de la ferme étaient couvertes en ardoise. Les bâtiments agricoles étaient couverts en tuile, quelquefois de la tuile de Varengueville.

De part et d'autre de cette route, partent des chemins, principalement à gauche quand on va vers la mer. Ces chemins permettaient de « couper » au plus court ou bien de rejoindre les chemins de forrières et donc la plaine (voir carte postale N).

Dans les délibérations du Conseil municipal en 1952, on peut noter la décision d'instaurer un sens unique – exactement le même que celui qui est officialisé en été aujourd'hui – en raison de la « *grande fréquentation de l'accès à la mer afin de profiter de son panorama unique* ».



F - Sotteville a toujours attiré de nombreux touristes et quelques artistes. Ils louaient de petites maisons ou des pièces dans certaines maisons particulières. Mais, ils pouvaient aussi loger à l'hôtel.

Ce bâtiment fut tout d'abord maison de maître, ensuite un hôtel-restaurant, puis un hôtel pour être de nouveau aujourd'hui une propriété privée. Sur le porche de l'entrée piétonnière, on peut encore apercevoir quelques lettres témoignant de son passé d'hôtel. Avant d'être appelé « Hôtel des rochers », il s'appelait « Hôtel Lorette ».

Mais, à l'époque, une autre entrée existait, celle d'où la photo de cette carte a été prise, à l'angle de la place et de la route de Veules qui était alors la seule route menant à Veules (voir carte postale J).

Beaucoup de sottevillais se rappellent encore :

- le magnifique vivier avec truites proposées au menu par les restaurateurs ; avec son confort moderne, sa cuisine au beurre, ses spécialités de poissons, bouquets et ses truites du vivier ;
- les magnifiques jardins toujours fleuris ;
- l'annexe de l'hôtel appelée « Villa Maroussia », un peu plus loin sur la route de Veules, devenue depuis longtemps une propriété privée.

Pour l'anecdote, On raconte que le Général Rommel y aurait couché au moins une nuit ! (voir cartes postales A et L)



G - A gauche de cette carte postale, on voit une partie de l'église Saint Martin, dédiée à la Vierge du Mont Carmel, patronne de Sotteville-sur-mer, que l'on célèbre le 16 juillet. On peut remarquer sa statue à l'extérieur, dans une niche à gauche du petit proche d'entrée.

Edifiée au siècle de Saint Louis, endommagée plusieurs fois au cours des siècles, surtout lors de la débâcle de 1940, elle a pu être restaurée et a conservé à la fois son aspect du 16^{ème} siècle et quelques œuvres d'art intérieures.

A l'extérieur, près du monument aux morts, on peut voir un magnifique calvaire en grès taillé, datant de 1623. Sur sa base polygonale, on lit les inscriptions « *Adoramus te christe* ».

La croix est surmontée d'un crucifix sculpté au sommet duquel on trouve un pélican, symbole très ancien du Christ. De sa poitrine percée, sortent quelques gouttes de sang appelées « Pitié ».

Le mur de la sacristie, derrière l'église, est un exemple de dessin polychrome :

- La brique était fabriquée localement avec la terre argileuse des plateaux ;
- Le grès, roche sédimentaire très dure, bleue, grise ou rose, était exploité localement dans des carrières à ciel ouvert, fermées au début du XX^{ème} siècle.
- Le silex, ramassé sur l'estran, était taillé pour offrir une face carrée ou rectangulaire. Noir ou beige, il composait des murs entiers ou s'associait à d'autres matériaux.

Autour de l'église, on peut observer d'autres bâtiments du même style.

A l'intérieur, vous pourrez principalement admirer un pilier situé à l'entrée du chœur. Il est sculpté de motifs souvent rencontrés dans la région : une tête, une étoile de mer, des personnages barbus, une fleur, une guirlande de fleurs, le Christ en Croix, le monogramme JHS et les instruments de la passion. Une coquille Saint-Jacques rappelle que le chemin de Compostelle passait non loin de là. Il porte aussi la trace d'une fleur de lys grattée pendant la Révolution.

A droite de la carte postale, on aperçoit le bout de l'actuel restaurant *La Valé normande* qui, autrefois était un café-épicerie, avec vente de tabac (enseigne « carotte » sur le mur). C'était aussi le lieu du téléphone officiel, du télégraphe PTT, et l'endroit où l'on pouvait acheter de l'essence : on voit ici la fameuse pompe à essence Shell manuelle qui débitait 5l à la fois, pas plus, pas moins !

Il fut une époque où à Sotteville, on trouvait : 4 cafés-épiceries - 1 épicerie-mercerie - 1 café-restaurant - 1 hôtel-restaurant - 1 pension de famille - 1 cordonnier - 1 matelassier - 1 forgeron - 2 menuisiers - 1 bourrelier - 1 marchand de vélos et mobylettes - 1 horloger -bijoutier - 2 coiffeurs - 1 boucher - 1 boulanger - 2 couturières. On pouvait aussi se procurer chez les cultivateurs : des œufs, des volailles, le lait, le beurre, des légumes...



H - Ici, vous avez l'église derrière vous et vous découvrez la place et la rue qui vous mènera au Bout de Haut. **A gauche de la carte postale**, on retrouve le bout de l'actuel restaurant *La Valé normande* qui, autrefois était un café/épicerie (voir carte postale G).

Vous remarquerez l'une des premières voitures automobiles du village qui appartenait à un représentant de commerce. Certaines anciennes cartes postales de notre village portent son nom « éditions Blanchard » ; d'autres portent d'autres noms « éditions Vallet », « éditions Pain » ou bien « édition Lemercier ».

A droite de la carte postale :

- **Au 1^{er} plan**, on voit le mur de l'hôtel avec le panneau d'affichage municipal, toujours présent aujourd'hui. Au-dessus, est accrochée une plaque commémorative au nom de Népomucène Lavoine. Fils de l'instituteur, né à Sotteville dans une famille de 10 enfants le 29 novembre 1846, il était clairon dans le 50^{ème} régiment de marche pendant le conflit franco-allemand de 1870. Il reviendra avec son seul bras gauche, l'autre ayant été emporté par un boulet de canon tandis qu'il sonnait du clairon. Il sera décoré de la légion d'honneur.
- **Au 2nd plan**, on voit la boulangerie, toujours présente aujourd'hui, mais vous pourrez remarquer que la porte d'entrée n'est plus au même endroit. Elle était juste en face de la grande entrée de l'hôtel. Ces deux entrées donnaient sur la route « principale » de Sotteville menant à Veules (voir carte postale J).



I - Voici la carte postale emblématique de notre village : elle représente la mare.

Le long du mur, face à l'épicerie, aujourd'hui un café/brasserie, on voit la fontaine d'eau potable (voir carte postale S). Le jeu des enfants était de passer à vélo tout autour de la fontaine sans mettre le pied à terre. A partir de 1903, de nombreuses autres fontaines existaient dans le village (voir carte postale S) facilitant l'approvisionnement en eau potable des habitants. On peut le constater sur la carte postale P sur laquelle, à droite, on observe le mécanisme de fonctionnement, consistant en un poussoir.

Sur le mur derrière la mare, à la place de l'actuel abribus Route de Saint Aubin, la commune installe en 1947 un col de cygne destiné à l'approvisionnement en eau des agriculteurs. Un gardien est embauché pour enregistrer le paiement « à la barrique ». Il fonctionnera jusqu'en 1966.

Quand la mare était pleine, elle arrivait presque jusqu'au mur en grès du fond, derrière salle des fêtes, mais elle pouvait aussi être asséchée. A la fête de la Mont Carmel (voir carte postale G), un des jeux des enfants consistait à faire le tour de la mare en marchant sur le muret tout en étant déguisés avec des tenues prêtées par le Comité des Fêtes.

Au bout de la mare, vers l'actuel restaurant *La Valé normande*, il y avait un accès en pente douce pour abreuver les vaches, bœufs et chevaux. Face à la mare, on voit l'épicerie Vallet, aujourd'hui *Le Bistrot cauchois* qui, autrefois n'avait qu'un rez-de-chaussée ; le 1^{er} étage a été ajouté entre 1900 et 1910.

Cette mare fut comblée en 1959 pour des raisons de salubrité publique, car elle s'asséchait. Une salle des fêtes en préfabriqué a alors été construite, à la place de la salle des fêtes actuelle. (voir carte postale J)

Aujourd'hui, il y a un espace gazonné, des places de parking, la salle des fêtes « La Grange », la Bibliothèque, un commerce. Ces trois bâtiments ont été installés tout au début des années 80. Les deux premiers ont été récupérés chez un particulier et remontés : la salle « La Grange » était une ancienne grange, la Bibliothèque un manège, lieu où l'on battait le blé au fléau. Le troisième, un commerce, d'abord boucherie, maintenant épicerie fine, a été construit avec des matériaux neufs. Un projet de réhabilitation de la Place est en cours.



J – Autre vue de la mare quand on se trouve au fond de la place, devant l'actuelle salle des Fêtes. Regardez bien et trouvez ce qui a changé !

- La maison de gauche a été amputée d'un tiers de sa superficie, sur la partie droite
- La maison de droite, en longueur, a été détruite ; ne reste que la maison dont on voit le pignon.

Pourquoi ?

Quand on venait de Dieppe par Saint-Aubin-sur-mer, on arrivait à Sotteville par la route actuelle. Mais pour aller vers Veules-les-roses, les voitures et l'autocar devaient tourner à droite devant ces maisons, longer la mare, aller jusqu'à la boulangerie puis tourner sur la gauche, dans la rue qui passe entre la boulangerie et l'hôtel.

Au regard de l'augmentation du nombre de véhicules et de la difficulté croissante de circulation, ces virages successifs devenaient incommodes. En 1958, il a donc été décidé de continuer tout droit la route qui vient de Saint-Aubin, en agrandissant l'espace entre les deux maisons, d'où leurs modifications.

C'est la route que vous empruntez maintenant pour aller de Saint-Aubin à Veules ; la route passant entre la boulangerie et l'hôtel étant devenue une route « secondaire ».

Le propriétaire de la maison de gauche louait ou prêtait alors sa grange à des associations sottevillaises - dont le Comité des Fêtes - et les gens passaient par l'entrée de cette maison pour y accéder. La grange et le terrain attenant ont ensuite été vendus à la municipalité qui a transformé le bâtiment en seconde salle des Fêtes. Mais, la salle des fêtes située sur la Place s'appelait déjà « La Grange » et les anciens propriétaires étant éleveurs de moutons, il a été décidé d'appeler cette salle « La Bergerie ». Durant la 2nde Guerre mondiale, l'église étant endommagée, c'est dans ce bâtiment que se déroulaient les messes. Certains sottevillais se souviennent y avoir communié.

On y accède par une entrée située sur la Route Entre Mer et Lin.



K - Vous suivez maintenant la Grande Rue, appelée aujourd'hui rue Jean Antheaume, du nom d'un ancien maire du village.

Sur la gauche, vous pourrez voir une grande propriété dans laquelle la maison d'habitation principale a été construite en galets provenant de la plage de Sotteville (voir carte postale A).

En période estivale, la longue bâtisse qui longe la route de Saint Aubin, alors séparée en trois logements, était louée aux touristes

Sur la droite, vous longez un mur typique de notre région en grès et silex.

Cette rue mène vers le Bout de Haut, et passe devant le Village Vacances du *Pré Marin* et le Camping *Les Pommiers*.

Juste avant le *Pré Marin*, sur la gauche, vous pourrez voir un petit chemin aujourd'hui goudronné. Comme nombre d'autres chemins dans le village, ils servaient aux habitants, le plus souvent à pied à l'époque, d'aller d'un quartier à un autre et de rejoindre ainsi le centre du village.

Certains chemins sont très étroits ; une seule personne pouvait l'emprunter avec son panier d'où leur nom de « sentes à paniers »

Mais revenons à la rue principale qu'autrefois on empruntait surtout pour rejoindre des commerces aujourd'hui fermés mais dont on peut encore deviner les traces : boucherie, café-épicerie, coiffeur.



L – Vous êtes toujours rue Jean Antheaume, appelée alors Route de la Place, arrivant bientôt au Camping *Les Pommiers*.

Peu de choses ont réellement changé sauf la maison de gauche « Le vieux logis » qui a maintenant un porche servant d'entrée.

Elle a servi de kommandantur durant la 2nde guerre mondiale, et une petite pièce, tout au bout à gauche, servait de prison.

Ce lieu rappelle donc la 1^{ère} Bataille de Normandie appelée ici « *Bataille de Saint-Valery-en-Caux* » (10/12 juin 1940).

Après la prise de Rouen et d'Elbeuf, la 7^{ème} panzer du Général Rommel reçoit l'ordre de se porter vers le Havre afin d'empêcher les troupes françaises et anglaises de s'embarquer vers l'Angleterre après leur retraite depuis Dunkerque.

En effet, après l'échec de la bataille de la Somme, les armées alliées se replient et tentent de passer de l'autre côté de la Seine. Mais les Allemands sont plus rapides. Britanniques et Français se retrouvent encerclés dans la poche de Saint Valery. Les soldats espèrent embarquer sur des bateaux. A Dunkerque, les plages de sable facilitent l'embarquement mais à St Valery, les galets ne permettent pas la même évacuation. L'armée allemande fait plus de 40 000 prisonniers entre le 10 et le 12 juin 1940. Or, la Bataille de Saint-Valery eut aussi lieu dans la plaine entre Sotteville et Veules. (voir cartes postales A et N)

Quelques sottevillais se souviennent encore de ce moment-là... L'arrivée des chars les obligea à aller se cacher dans des carrières en dehors du village et des dégâts importants sur les bâtiments du centre et des bords de falaises résultèrent de cette période. (voir carte postale N)



M – Le nom de cette carte postale est « Carrefour de la boucherie » car autrefois, ce commerce se trouvait à cet endroit.

Maintenant, c'est l'emplacement du camping, qui fut tout d'abord privé, puis municipal avant de redevenir privé. Ce lieu témoigne encore de la veine touristique de notre village, qui attirait des touristes grâce au nombre de ses locations estivales et à sa principale activité d'alors, la pêche à pied.

On peut remarquer la vie qui régnait dans ce quartier... une fontaine sur la gauche avec deux femmes et un homme qui viennent y chercher de l'eau (voir carte postale S) ; des enfants qui reviennent de l'école

(voir carte postale B), une charrette à cheval, et une femme élégante à droite.

Justement, sur la droite, non visible sur cette carte, il y avait une ferme, une des 17 bricoles* et fermes qui existaient alors dans le village.

* nom donné à de toutes petites exploitations



N – Vous êtes arrivés à la fin de la rue du Bout de haut, au bout du village proprement dit, à la Croix Boulet.

De chaque côté partent des chemins agricoles aussi chemins de randonnée, appelés « chemins de forrières ». On peut encore faire le tour de notre village en les empruntant, ce qui n'est plus le cas partout.

Pourquoi « chemin de forrières » ?

Ils entourent tout notre village et semblent désigner, selon d'anciennes sources écrites et cartographiques, les chemins ceinturant le village, entre le dernier talus et les champs, marquant la limite administrative du village avec la plaine.

On trouve aussi une autre explication à ce terme : équivalent de « fourrière », lieu où le seigneur gardait les animaux surpris à errer dans les cultures en dehors des périodes autorisées.

Certains chemins sont encore bordés d'arbres comme autrefois : des hêtres, des châtaigniers, des frênes, des chênes.

Revenons à La Croix Boulet

Aussi appelée « Croix de chemin », elle date du 17^{ème} siècle ; elle est en grès et pierre de taille, sculptée d'une vierge à l'enfant et d'un christ en croix. Sur le chapiteau de la croix est gravé le blason de la famille Eudes (Jacques Eudes fut seigneur de Catteville et de Sotteville ainsi que capitaine général de la capitainerie de Saint-Aubin)

Notre village comporte d'autres calvaires :

- *La Croix Maria*, la 1^{ère} à gauche sur la route de la mer allant de Sotteville à Veules. Sur son côté, elle porte une plaque qui rappelle les journées des 10, 11 et 12 juin 1940 et commémore le souvenir des soldats tués sur les terres de notre village : « *Ici dans la plaine de Sotteville lors des combats des 11 et 12 juin 1940 sont tombés glorieusement 65 soldats français et britanniques, souvenez-vous.* »
- La Croix Basile, située plus loin sur cette même route mais à droite
- La Croix des lépreux à la Chapelle du Val (voir carte postale U)
- La Croix dans le cimetière (voir carte postale G)

On peut aussi citer l'ex-voto, cloué sur un arbre dans le Chemin des Anciens réservoirs sur lequel est inscrit « RECONNAISSANCE 1940 » et installé par une famille en remerciement pour avoir été sauvée lors de l'arrivée des chars allemands. Elle s'était réfugiée dans les carrières au bout de ce chemin mais cela s'est révélé une mauvaise idée car elle a failli être ensevelie.

Sauvée, elle fit placer cet objet de remerciement sur place. Mais celui-ci étant régulièrement abimé, elle le déplaça où il se trouve actuellement. Cherchez-le, accroché à un arbre, en prenant cette rue pour aller à la carte postale S.



O - Aujourd'hui appelée rue des Chênes, elle n'a beaucoup changé comme vous pourrez l'observer hormis la largeur et la qualité de la route.
On peut remarquer l'électrification qui, semble-t-il, date du tout début du 20^{ème} siècle.
Au bout de cette rue, c'est l'actuel camping.



P – Voici l'entrée de Sotteville quand on arrive de La Chapelle-sur-Dun avec cette fameuse « pointe » où habite maintenant le peintre Dominique Nourry. A gauche, vous rejoindrez le centre de Sotteville, à droite vous trouverez la route de Saint Aubin.
Là encore, on peut remarquer l'électrification, qui ici est jumelée avec un éclairage public.
Sur la droite, on voit une fontaine avec un poussoir.
La rue d'où on arrive s'appelle la rue des Gimblays, mais personne ne connaît l'origine de ce nom.



R – Vous avez pris la rue de droite à partir de la « pointe » de la carte postale P.
Vous voici donc route de Frimousse, dans le quartier Frimousse. Là encore, d'où provient ce nom ? C'est un mystère. Certains disent que « frimousse » est le nom donné à un petit vent léger, jamais violent. Le quartier Frimousse serait donc un endroit protégé.
La dernière maison sur la droite était une épicerie-cordonnerie. Dans sa cour, sur le devant, il y avait une tonnelle, dont nombre de sottevillais se souviennent encore avec délice.
Remarquez la différence entre hier et aujourd'hui : plus d'arbres ? moins d'arbres ?



S – Voici encore une particularité de village : ses anciens réservoirs. Sur cette carte, on n'en voit qu'un, le premier construit.

La Société Pont à Mousson a équipé Sotteville pour permettre aux Sottevillais de bénéficier de cette amélioration du niveau de vie, un « Service des eaux ».

On trouve trace de son inauguration le 9 août 1903 dans un article du réveil d'Yvetot : « ... à force de persévérance et de sacrifices, la municipalité républicaine a doté la petite bourgade cauchoise où, pendant les mois d'été, le manque d'eau se faisait péniblement sentir, d'un puits de 40m et de huit bornes fontaines qui suffiront largement à tous les besoins. La commune s'est même offert le luxe d'installer au bord de sa mare une miniature de fontaine monumentale ! » (voir carte postale I)

MENU

*Inauguration
du Service des Eaux
de Sotteville-sur-mer*

9 août 1903

Hors d'œuvre

Sardines, saucisson, beurre

Entrée

Jambon et galantine

Noix de veau à la gelée

Rôti

Gigot de pré salé

Légumes

Flageolets

Salade

Desserts

Vins Bordeaux

Champagne

Extrait du discours de M. le Maire : « *Nous avons de l'eau ! Jamais plus nous ne serons obligés d'attendre l'averse salutaire qui alimente les mares. Jamais plus nous n'aurons à interroger anxieusement le niveau de nos citernes. Nous avons de l'eau ! ah, ce n'a pas été sans peine que nous avons atteint ce résultat. On ne mène pas à bien une pareille entreprise sans qu'il en coûte gros. Mais Sotteville a fouillé jusqu'à la semelle le bas de laine où dormaient ses économies et les fonds nécessaires ont été réunis.* ». La journée s'est achevée par un feu d'artifice sur la mare et un bal.

Dans le fond à gauche, vous apercevez l'éolienne, appelée à cette époque « moulin à vent » qui servait à pomper l'eau alimentant le réservoir.

Certainement parce que la population augmentait, un second réservoir a été construit.

Ces deux réservoirs appartiennent à la commune.

La station de pompage est devenue électrique et, même si elle ne sert plus aujourd'hui, elle existe encore et vous pourrez la voir en empruntant la rue des Anciens Réservoirs, autrefois appelée « Chemin du Grand Val ».

L'actuel château d'eau, situé sur la route menant à la mer, a été construit à la fin des années 50. Pour le terminer dans les temps, les ouvriers y travaillaient 24h/24.

La station de captage a aussi changé de place en 2005, et se trouve maintenant en dehors de Sotteville, face au Camping du Mesnil, sur la route de Saint-Aubin.

La commune a bénéficié de l'assainissement à partir de 1984.

Sur cette carte, on peut aussi remarquer le paysan revenant de ses champs après avoir dételé ses chevaux ; nous sommes encore à l'époque sans machinisme agricole où la vie était rythmée au pas du cheval. Près du réservoir, une femme promène son chien. Deux mondes qui se croisent !



T – Voici l'ancienne douane qui est d'ailleurs située Chemins des douaniers.

En effet, Sotteville est un endroit stratégique, il fallait donc surveiller les échanges commerciaux, et les douaniers avaient un rôle essentiel. (voir carte postale A)

Au 1^{er} plan de cette carte, on peut voir un groupe de personnes, dont un enfant près d'une charrette à lait permettant de déplacer les brocs du pâturage où étaient les vaches jusqu'à la ferme. Ici, certainement un broc de 80 litres. Cette charrette pouvait être tirée à bras ou bien, en usage à cette époque, par un chien ou une chèvre.

Vers la droite, vous rejoignez Saint-Aubin-sur-mer. Mais, après avoir dépassé le panneau « ~~Sotteville-sur-mer~~ », vous êtes encore sur le territoire de notre commune qui est très étendu*. En continuant à peu près un kilomètre, en face d'une route située sur votre gauche - mais interdite en partie aujourd'hui en raison des éboulements de falaises – vous êtes au Mesnil- Gaillard. C'est un « hameau » de Sotteville où s'élevait autrefois un château et dont la propriété privée est aujourd'hui constituée de ses dépendances. (Jardin à visiter).

* De l'autre côté, le territoire de Sotteville borde les entrées de Veules-les-roses.



U – La Chapelle du Val est située aux confins de Sotteville, près de Veules-les-roses.

Cette Chapelle a traversé neuf siècles avec une histoire mouvementée, passant de main en main depuis le XII^{ème} siècle. A l'origine léproserie, fondée par l'abbaye de Fécamp - ce qui explique son implantation à l'écart des villages - puis maladrerie, elle a accueilli des malades jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle avant de n'être qu'un lieu de culte.

Chapelle à nef unique prolongée par un chœur plus étroit à chevet plat, l'édifice a été fortement remanié au 16^e siècle, avec une construction en grès et silex percée de quelques baies anciennes en lancette. Seul le pignon ouest pourrait remonter au Moyen-Age.

Elle est liée au mythe de Vainique, issu de la tradition orale. Vers l'an 900, Vainique, qui était chasseur, poursuivait un cerf en pleine forêt d'Arelanum – qui couvrait presque tout le Pays de Caux – se perd. Echappant à un orage, il fait vœu de construire à cet endroit une chapelle dédiée à la Vierge de Bonsecours, à l'endroit où la foudre était tombée devant lui.

Précédés d'un bruit de crécelle, les lépreux suivaient un chemin jalonné de calvaires qui partait de la Chapelle du Val pour rejoindre la mer à Veules ; là, ils se baignaient pour « purifier » leurs plaies.

Une fois par an, le 9 décembre, leurs familles venaient leur rendre visite – meilleur moment de l'année pour éviter la contagion qui se propageait surtout durant les grandes chaleurs - et cette « fête » s'appelait la « Foué du Val ».

Sur cette carte, on voit une procession qui avait lieu le lendemain de jour de communion, suivie de la célébration d'une messe. Nombre de sottevillais se souviennent y avoir participé.

Aujourd'hui désacralisée, une association s'est constituée pour la restaurer car elle est unique en Normandie et classée à l'inventaire des Monuments historiques. Cette association s'appelle « Pour que vive la Chapelle du Val -Notre Dame du Val ».

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce document et ont accepté de partager leurs souvenirs, d'ouvrir leurs archives, de croiser leurs informations, de le lire et relire afin qu'il vous soit offert sous cette forme.